



Lot 126 **Clarence Alphonse Gagnon**

CAC RCA
1881 – 1942 Canadien

Scène d'hiver

huile sur toile
signé et au verso daté 1913 et inscrit « E. Morin »
21 1/2 x 25 3/4 po, 54.6 x 65.4 cm

ESTIMATION: 275 000 \$ - 375 000 \$

À la fin du dix-neuvième siècle et pendant les deux premières décennies du vingtième siècle, les peintres canadiens présentent dans les Salons à Paris des scènes de neige qui enchantent les visiteurs et les collectionneurs férus d'exotisme nordique. Leurs paysages de formats variés (de la pochade au tableau de chevalet) sont empreints de sensations atmosphériques et de reflets chatoyants de la lumière sur la surface blanche de l'hiver. Ces artistes québécois, Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté, Maurice Cullen, James W. Morrice et Clarence A. Gagnon, ont reçu leur formation dans la « Ville Lumière », passage obligé pour les aspirants peintres nord-américains. S'ils sont exposés aux courants de l'heure les plus innovants, nos peintres à Paris sont davantage portés par la déferlante impressionniste qui leur inspire des scènes de leur coin de

pays comme les rivières au dégel printanier, la ville sous la neige, la traversée du bac dans les glaces du fleuve entre Québec et Lévis, ou la paisible vie rurale blottie dans les montagnes laurentiennes à Baie-Saint-Paul.

Parmi ces artistes québécois qui sont reconnus aujourd'hui comme des maîtres de l'impressionnisme canadien, Gagnon aura passé la moitié de sa carrière à Paris à laquelle il reste profondément attaché. Gagnon peut s'enorgueillir d'avoir été le premier peintre canadien à présenter, dans la capitale de l'art occidental, une exposition particulière portant sur l'hiver canadien. Son tableau *Paysages d'hiver* dans les montagnes des Laurentides au Canada est à l'affiche à la Galerie A. M. Reitlinger, 12 rue de La Boétie, en novembre et décembre 1913. Les photographies de l'exposition montrent le soin apporté à la présentation des soixante-quinze peintures et pochades sur les murs peints en bleu de la galerie d'où l'on voit se détacher les nombreux paysages à dominante blanche. Le succès critique de l'exposition encourage le marchand Adrien M. Reitlinger à inviter de nouveau le peintre canadien à exposer dans sa galerie l'année suivante, mais, cette fois-là, dans une exposition de groupe internationale. Dans *Les peintres de neige*, en mars 1914, en compagnie d'artistes de Belgique, du Canada, des États-Unis, de la France, des Pays-Bas et de la Pologne, Gagnon présentera deux œuvres ayant pour sujet l'hiver canadien (1).

Le magnifique tableau *Scène d'hiver* qui est mis en vente cet automne est associé à un tableau de la première exposition chez Reitlinger. On sait qu'une fois de retour dans son atelier parisien, Gagnon s'inspirait des nombreuses pochades qu'il avait produites au Canada pour peindre ses tableaux de chevalet. Nous lui connaissons aussi des versions de grand format pour un même sujet afin de rendre les qualités propres aux saisons, comme l'avait fait avant lui le peintre Maurice Cullen avec le *paysage automnal de L'Anse-des-mers* (1904, Musée national des beaux-arts du Québec) et sa variante hivernale plus tardive (*Cape Diamond*, 1909, Musée des beaux-arts de Hamilton). Gagnon procéda de même avec *La croix de chemin à l'automne* (1916, Musée des beaux-arts du Canada) et *La croix de chemin en hiver* (1916-1917, Collection Thomson à la Art Gallery of Ontario).

Scène d'hiver offre à voir, quant à elle, une autre interprétation hivernale de l'œuvre intitulée *Evening Glow, Laurentians* (*Dernières lueurs*) (1908-1913 collection particulière) que le peintre sélectionna pour son exposition particulière chez Reitlinger en 1913, œuvre que nous avons eu la chance d'admirer lors de sa mise en vente chez Heffel en novembre 2022 (lot 109). En comparant les deux tableaux de format équivalent, nous constatons que *Scène d'hiver* s'éloigne du caractère spontané de *Dernières lueurs*, vraisemblablement plus conforme à la pochade qui lui aurait servi de modèle (localisation inconnue).

En effet, le traitement de *Scène d'hiver* est davantage décoratif avec sa surface lisse et uniforme, parsemée d'accents de vert, de rouge orangé, de bleu et de rose. Plusieurs détails distinguent les deux scènes, mais on appréciera *Scène d'hiver* la nature sublimée par l'effet mouvementé du ciel ennuagé de cumulus déversant, pour quelques instants encore, la lumière rosée d'un printemps hâtif sur les champs pentus des environs de Baie-Saint-Paul.

Nous remercions Michèle Grandbois, historienne de l'art et co-auteure de Clarence Gagnon, 1881 - 1942 :
Rêver le paysage, d'avoir rédigé le texte ci-dessus

Ce tableau faisait auparavant partie de l'importante collection de M. et Mme François Dupré de Montréal, un trésor d'art canadien qui comprenait les plus grands noms de l'impressionnisme canadien. Dupré était hôtelier, éleveur de chevaux et collectionneur d'art. À une certaine période, il a été propriétaire du

Heffel

prestigieux Hôtel George V, Paris et de l'Hôtel Plaza Athénée, Paris. De plus, il a fait l'acquisition du Ritz-Carlton à Montréal en 1947, où ses chefs-d'œuvre impressionnistes canadiens ont été exposés jusqu'en 1987.

1. Le train en hiver et Scène d'hiver au Canada : le premier tableau se trouve dans la collection de Donald R. Sobeys, le deuxième pourrait être notre *Scène d'hiver* en raison de son titre, mais cela reste hypothétique jusqu'à ce qu'on retrouve une photographie de l'accrochage des œuvres de Gagnon dans Peintres de neige.